

Contribution à une recherche

par

J. DUBROCA

A l'occasion de la session générale et syndicale d'étude des 23 et 24 mars derniers, la section girondine du SNI a diffusé un questionnaire concernant l'organisation et le fonctionnement des classes de 6^e et de 5^e dans le cadre de l'école moyenne d'observation et d'orientation.

Voici les questions dans leur essentiel et les réponses qu'à la lumière de la pratique, encore imparfaite, de nos techniques dans les classes considérées il était possible de faire.

La première question porte sur l'organisation de l'enseignement pour que chaque élève en tire le maximum ; elle demande aussi d'examiner en détail cette organisation.

Pour que chaque enfant tire le maximum de l'enseignement qui lui est offert, il faut bien évidemment que cet enseignement soit adapté à l'enfant, alors qu'actuellement c'est le contraire qui se produit dans les classes d'observation. Comme chaque enfant est très différent de son voisin, il convient donc que l'enseignement qui lui est destiné soit le plus possible individualisé, ce que depuis longtemps nos fiches-guides, nos bandes programmées, nos travaux de recherche individuels ou collectifs qui aboutissent aux conférences et aux albums ont pleinement réalisé.

Pour que l'enseignement soit efficace, il faut aussi que l'enfant s'intéresse à son travail scolaire. Il faut donc qu'il trouve à l'école un climat « d'effort » (et non pas d'activités, ce qui ne veut pas dire grand-chose), climat qu'il trouvera dans la liberté que nous lui proposons.

Pour que l'enseignement soit efficace, il faut qu'il prépare l'enfant aux réalités futures. Or, l'individu a de plus en plus besoin de savoir s'adapter à l'évolution rapide du monde dans tous les domaines de la vie. Lorsque nous entraînons l'enfant à surmonter des difficultés sans échec grave, lorsqu'il essaie de résoudre avec des outils à sa taille les problèmes qui viennent du groupe et lorsqu'il parvient ainsi à assimiler la vie qui l'entoure, ne

réalisons-nous pas de manière efficace cet apprentissage de l'adaptation au milieu?

Pour que l'enseignement soit efficace, il faut enfin que l'enfant sache aller vers ce qui est beau, ce qui est sans doute le premier cheminement vers la liberté la plus profonde, vers cette liberté qu'il ne trouvera d'abord que parce qu'il saura qu'il la détient au plus profond de lui-même parce qu'il l'aura exprimée dans les mots et dans les formes. Or, lorsque nous favorisons avant tout cette expression libre qui ne fait sourire que les sceptiques de nature, nous ouvrons largement la voie

à un enseignement efficace.

Il est inutile de rappeler ici que, pour chaque matière, nous possédons un éventail de techniques que les rapporteurs aux journées du SNI connaissent bien. Plus intéressant serait d'imaginer comment pourrait fonctionner une « classe commune d'observation ». Voici le tableau de cette organisation qui permettrait aux techniques Freinet de s'intégrer pleinement dans la vie de la classe commune et qui permettrait aussi « d'essayer » les enfants dans les divers domaines de leurs possibilités « manuelles » ou intellectuelles.

Première année d'observation commune

	8 h 30	9 h	11 h 30	12 h	12 h 30	14 h	15 h	16 h	17 h
LUN	Entretien avec Prof Principal (E.C)	MATHS - LETTRES - LANGUE VIV.		Initiation travail personnel	Initiation travail de recherche d'observation et d'expression écrite ou orale à partir de : histoire géographie sciences d'observation		Travail manuel	Sports	
MAR	MATHS - LETTRES - LANGUE VIV.			Initiation au travail personnel			Travail manuel	Sports	
MER	Réunion de Coopérative	MATHS - LETTRES - LANGUE VIV.		Initiation travail personnel			Travail manuel	Sports	
JEU	MATHS - LETTRES - LANGUE VIV.			Initiation au travail personnel	X				
VEN	Bibliothèque & travaux sur la lecture	MATHS - LETTRES LANGUE VIV.		Initiation au travail personnel	Initiation artistique		Sports		
SAM	MATHS - LETTRES-LANGUE VIV.			Mise au point plans de travail Formation des groupes Critiques Plannings etc.	Education artistique		Sports		

Deuxième année d'observation commune (actuelle 5^e) :

Elle pourrait reprendre approximativement la même répartition mais en diminuant assez largement les heures d'initiation au travail personnel et, pour les élèves qui auraient déjà manifesté des tendances plus « intellectuelles », les heures de travail manuel. On pourrait ainsi retrouver 3 ou 4 heures qui permettraient l'apprentissage d'une deuxième langue par exemple.

Quelques remarques au sujet de cette répartition :

— On s'aperçoit très vite que les structures et les méthodes actuelles doivent à peu près complètement éclater si l'on veut que l'enseignement des deux premières années d'observation soit efficace.

— Les programmes actuellement en vigueur pourraient, après quelques légères modifications, entrer dans la grille proposée. Car ces « programmes démentiels » dont on parle tant, ne sont pas aussi coupables qu'on le dit généralement, du moins dans les classes qui nous occupent ici. Tout dépend de la méthode avec laquelle ils sont abordés. Il est évident que si le maître veut suivre dans leur douce folie les fabricants de manuels, oui, on peut parler de démence car les lignes essentielles que les programmes permettent de découvrir sont masquées derrière un fatras de mots inutiles. Et tous ces soupirs : « jamais je ne finirai le programme ! » bien naïfs, comme si finir le livre était un but, comme si les connaissances pouvaient un jour finir. Alors, pour tous ces puristes de la législation du savoir, pourquoi ne glisserait-on pas dans les textes officiels cette phrase qui donnerait bonne

conscience à beaucoup : « Le maître adaptera le programme qui lui est soumis aux réalités de sa classe ! »

— L'horaire proposé fait apparaître des rencontres avec le professeur principal ou avec le professeur adjoint, rencontres qui seraient destinées à remplacer l'entretien du matin que nous préconisons dans nos classes primaires. Elles permettraient à l'enfant d'exprimer ses difficultés, ses inquiétudes et ses joies et feraient du collègue ou du lycée autre chose que les interlocuteurs administratifs qu'ils sont aujourd'hui pour beaucoup de jeunes enfants. Ces rencontres donneraient aux classes de l'enseignement secondaire un autre état d'esprit que celui qu'elles connaissent en faisant pratiquer une instruction civique concrète, basée sur le dialogue et sur l'examen de faits issus du groupe.

— L'horaire ci-dessus fait aussi apparaître des heures ou des demi-heures d'initiation au travail personnel au cours desquelles, sous la direction des professeurs, les enfants apprendraient à travailler. Cela permettrait d'aider ceux dont le milieu familial est peu propice à l'étude et de réaliser autrement que par des mots une véritable démocratisation de l'enseignement en facilitant cette adaptation à la 6^e qui est souvent si mal réussie tant elle marque une coupure avec le CM2.

— Des heures de travail manuel permettent d'observer les enfants face à l'outil et de déceler les diverses tendances de l'intelligence de chacun. Et puis ne serait-ce pas là un moyen de revaloriser le travail manuel auquel beaucoup de parents d'aujourd'hui ne trouvent aucune noblesse ?

— Les heures de sports sont en nombre limité car les installations et le personnel ne surgiront pas de terre par miracle et aussi parce que les fameuses classes à

mi-temps sportives semblent être trop tenues dans l'opinion publique comme une panacée.

— Un temps réservé à la coopérative de la classe et de l'établissement permettra à l'enfant de comprendre que l'école n'est pas une affaire imposée par les adultes mais au contraire un monde à sa taille qu'il peut organiser et discuter.

— Une heure de mise au point des plans de travail, de constitution des groupes de réalisation des plannings, etc., développera aussi l'instruction civique et permettra très concrètement de réaliser cette individualisation du travail recherchée.

— Enfin, des heures d'initiation artistique, au cours desquelles l'expression libre sera cultivée afin d'amener à la découverte des formes d'art les plus diverses, compléteront l'emploi du temps.

On pourra objecter à cela :

— Que le temps passé à l'école est augmenté d'une heure par jour et de quatre heures le jeudi. L'argument ne tient pas car :

1^o. les « devoirs » à faire à la maison n'existent plus,

2^o. le climat de détente et de compréhension dans lequel on travaille rend supportable la présence prolongée à l'école,

3^o. les après-midi sont entièrement libérés des sujétions purement scolaires,

4^o. le jeudi n'est plus nécessaire dans sa totalité car l'école est devenue moins usante (le conserver ou le supprimer n'est d'ailleurs qu'un de ces faux problèmes dont l'enseignement s'abreuve !) D'ailleurs, dans les classes de neige tant vantées, ne travaille-t-on pas le jeudi ?

— On pourra objecter aussi qu'une heure d'histoire, de géographie ou de sciences se trouve supprimée. Mais l'objection doit être rejetée car le travail individuel tel que nous l'avons mis au point depuis que Freinet et son mouvement se battent, permet de consacrer un temps moindre à connaître davantage de choses et le travail par équipe permet d'aborder, en moins de temps que celui utilisé dans les méthodes traditionnelles, un plus grand nombre de notions.

— Si l'on objecte que cela coûtera cher, alors que l'on ne parle point de réforme car si je veux remplacer ma deux chevaux par une voiture plus rapide, je dois faire une plus grosse dépense... Cela seulement permettra de distribuer 6 h 30 d'enseignement des lettres (contre 4 h aujourd'hui), 6 heures de mathématiques (au lieu de 4), par exemple.

La deuxième question a trait à la notion de groupe de travail. « Comment éviter que ces groupes ne deviennent hiérarchisés ou sélectifs et soient des articulations d'une même classe. » Lorsque la pédagogie Freinet préconise que l'enfant doit avoir un motif d'agir à l'école, c'est-à-dire lorsqu'elle exprime que la notion d'effort doit naître de l'intérêt, il est évident qu'elle répond à la manière de constituer ces groupes de travail. Lorsqu'elle recommande l'utilisation de fiches et de plannings elle permet le fonctionnement très souple de ces groupes.

Quatrième question : elle porte en fait sur les connaissances à acquérir à la fin de la deuxième année du cycle

d'observation. Si l'enfant qui sort de l'actuelle 5^e savait rédiger clairement un texte de vingt lignes qu'il écrirait sans erreur, s'il savait résoudre les problèmes de la vie courante et s'il avait le sens de la mathématique, n'aurait-il pas acquis ces connaissances de base qui lui manquent si souvent aujourd'hui? Mais il faut dépasser le cadre strict des connaissances: il faudrait que l'enfant qui sort de 5^e sache travailler seul et s'intégrer à un groupe, il faudrait qu'il ait le sens de l'effort efficace, il faudrait qu'il aime lire, qu'il sache découvrir ce qui est beau, qu'il sache que son destin dépend de lui seul et que la justice soit un de ses plus impérieux besoins, toutes choses que l'École Moderne peut lui apprendre efficacement!

Cinquième question: « Le passage entre la 1^{re} année et la 2^e année doit-il être automatique? »

En connaissez-vous des êtres humains automatiques?

La sixième question pose le problème des classes de rattrapage. Que pensez-vous d'un médecin qui inocule le virus pour mieux soigner le malade par la suite? « Je l'attends à l'agonie! », dit Sganarelle. Vraiment nous sommes bouffons avec nos classes de rattrapage. Nos classes de transition sont des hôpitaux où, en guise de cure, on pratique des soins qui devraient être préventifs...

La septième question enfin demandait comment on pouvait éviter les méfaits de l'orientation prématurée. La répartition horaire qui figure plus haut, en

ménageant des « bancs d'essai » très divers et très souples, permettrait de déceler les grandes aptitudes au fil des années et d'éviter les plus grosses erreurs en établissant, par la pédagogie Freinet, un lien entre le CM₂ et l'actuelle 6^e. Le travail individuel motivé est l'amortisseur des chocs que l'évolution physiologique et scolaire font connaître à l'enfant.

On demandait de conclure par des observations personnelles. Ce n'est pas faire preuve de mauvais esprit que de faire remarquer que le SNI cherche aujourd'hui des solutions à des problèmes que la pédagogie Freinet permet en grande partie de résoudre. Mais pour implanter nos techniques dans les classes d'observation il faudrait changer bien des choses: l'école du premier cycle du second degré est particulièrement réactionnaire; elle note, elle classe, elle uniformise alors qu'il faudrait comprendre et aimer. Elle est un échec car elle ne donne aucun sens moral profond (la « pompe » n'est-elle pas élevée au rang d'une institution dans les lycées et les collèges dont les administrateurs se défendent par des procédés policiers). Beaucoup de nos écoles vivent sous le règne de la surveillance sous toutes ses formes: on soupçonne, on punit, on décore les bons, on expulse les méchants après une solennelle réunion d'un conseil, et aux premiers jours de juillet, après les épreuves rituelles que les grands sorciers organisent quelquefois avec difficulté, l'Université vêtue de magnificence fourrée qui tient chaud à la culture, l'Université organise sa grande parade annuelle...

J. DUBROCA